

INTRODUCTION

MANUEL TANGORRA, ÓSCAR PALACIOS BUSTAMANTE

Sans aucun doute, la réflexion sur la dimension sociale de la vie humaine parcourt et traverse l'ensemble de ce à quoi nous donnons le nom d'histoire de la philosophie. La modernité tardive expérimente pourtant un basculement singulier à l'égard du fait intersubjectif dont il convient de saisir les enjeux spécifiques. D'abord, à partir de la fin du XVIII^{ème} et début du XIX^{ème}, la philosophie accompagne et étaye l'éclosion des nouveaux savoirs tels l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale, la linguistique parmi d'autres discours qui définissent la compréhension moderne du social. La connaissance positive des modes d'interaction des individus et des structures fondamentales de la société s'avère nécessaire là où la réalité intersubjective perd les bénéfices de la transparence du donné naturel, de l'émanation spontanée et harmonieuse d'une essence humaine identique à elle-même. Le développement des *Geisteswissenschaften* suppose ainsi une opacité constitutive de la sociabilité, qui fait de la vie en commun non pas une évidence à rationaliser, mais une unité problématique à construire. Toutefois, la philosophie moderne, que ce soit dans son versant idéaliste, romantique ou phénoménologique, ne s'est point bornée à une simple propédeutique vis-à-vis d'un savoir du social qui la dépasse. Au contraire, la question de l'intersubjectivité vient se loger au cœur de la réflexion transcendantale, laquelle ne peut plus concevoir les opérations de la conscience sans incorporer d'emblée le rapport de l'existence finie avec la pluralité des sujets qui l'entourent. La réflexion philosophique s'acquittera de délimiter un champ de savoir propre à la vie spirituelle, en assumant l'agir de l'être-autre comme condition – anthropologique, ontologique, voire même logique – de l'identité du soi.

Dans ce sens, l'irruption du problème de l'intersubjectivité en tant que motif philosophique ne relève pas uniquement du discernement des principes issus de la conformation de la raison et donc de la seule intellection de la logique normative d'une société rationnelle. Bien au-delà, il s'agit, d'après les pensées ici mobilisées, d'une réflexion portée sur la subjectivité et sa relation à l'être-autre dans le devenir effectif d'une telle rationalité sociale. Le discours philosophique ne se limite pas à l'identification des structures *a priori*, mais prend conscience de l'affectation contextuelle de la pensée, de la contrainte pathologique inhérente aux développements conceptuels et de l'événement déstructurant d'autrui au sein même de la construction des formations éthiques et sociales.

Le présent numéro d'*AUC Interpretationes* se fait écho, dans un effort toujours voué à l'incomplétude, de la multiplicité des problématiques qui parcourent la réflexion moderne sur l'intersubjectivité et de sa récupération critique par certaines approches contemporaines. Il sera donc question de réhabiliter des réflexions modernes sur la condition intersubjective du sujet pratique et de soulever leurs répercussions contemporaines pour penser, de nos jours, les conditions des expériences concrètes de l'altérité et ses avatars. C'est à cet égard que les textes ici rassemblés¹ viendront mobiliser des topiques tels la corporalité, l'affectivité, l'histoire, la langue et bien d'autres lieux qui manifestent la rationalisation d'une vie intersubjective ancrée dans la finitude de l'existence. Ces éléments pourraient nous permettre de projeter des nouveaux horizons épistémologiques pour la construction des savoirs du social, et en même temps de renouveler la critique sociale par un travail conceptuel qui se sait toujours affecté par les transformations des expériences et des pratiques situées.

Le numéro s'ouvre avec l'article de **Diogo Ferrer**, intitulé « **Le cœur transcendantal de la sociabilité : corps et jugement à l'origine de la théorie de la reconnaissance de Fichte** ». A travers une lecture qui va des *Considérations sur la révolution française* jusqu'à la *Nova Methodo*, l'auteur se propose de montrer comment l'ouverture du sujet à une existence sensible et sociale ne relève pas d'une donnée empirique, mais plutôt d'une nécessité interne à la structure transcendantale du jugement. Le parcours argumentatif retrace le geste fichtéen qui considère la matérialité de la rencontre intersubjective en tant que condition nécessaire du devenir conscient de la liberté humaine. Cette déduction commence par la notion de « corps propre » comme espace d'affectation de la liberté à une existence située

¹ La plupart des textes sont des réélabores de interventions faites à l'occasion d'un atelier organisé à la Bergische Universität Wuppertal en février 2017, sous le titre « Le transcendantal et la sociabilité au cœur de la rationalité moderne », dans le cadre du Stage d'hiver du programme Erasmus Mundus Europhilosophie.

et comme milieu de déterminabilité de la volonté. La démarche argumentative se poursuit avec une analyse de la structure logique de l'« exhortation » comme exigence impérative à l'égard d'autrui, inhérente à l'auto-conscience effective du Moi. L'auteur parvient à démontrer que le corps propre et l'altérité que celui-ci habilite, n'ont pas dans le système fichtéen une portée exclusivement normative, mais des implications spécifiquement ontologiques.

La philosophie pratique de Fichte est à nouveau revisitée dans l'article de **Luis Fellipec Garcia**, « **La pertinence contemporaine de la théorie fichtéenne de la reconnaissance** », lequel vise à identifier l'apport de la réflexion fichtéenne au paysage actuel des débats sur la reconnaissance. D'après l'argument présenté par l'auteur, dans les discussions contemporaines s'affrontent, d'une part, les théories axées sur la structure normative de la reconnaissance, et d'autre, celles qui se basent, au contraire, dans la performativité ontologique des processus sociaux de reconnaissance réciproque et les dispositifs d'aliénation qui y sont impliqués. Dans ce contexte, la pensée de Fichte fournit les outils conceptuels pour réfléchir sur la lutte des sujets qui sont, non pas simplement en quête de valorisation sociale, mais plus profondément onto-socialement exclus, sans que cela signifie abandonner l'horizon normatif exigé par l'appel issu de la présence d'autrui. En contraste avec la dialectique hégélienne – qui permet certes une interaction entre les luttes ontologico-sociales et les cadres de reconnaissance réciproque, mais au prix d'un dépassement des conflits dans le mouvement totalisant de l'esprit – la théorie fichtéenne rend possible une réflexion sur les critères et le devenir effectif d'une vie intersubjective rationnelle, tout en prenant pied dans la prolifération inépuisable des singularités conflictuelles.

Toujours autour des penseurs de l'idéalisme allemand, **Manuel Tangorra** présente le texte « **Hegel et le seuil de la rationalité historique, le concept de barbarie dans les *Leçons sur la philosophie de l'histoire*** ». Cet article se propose de retracer la figuration et la fonction de l'altérité radicale au sein de la grammaire ontologique à l'œuvre dans le concept hégélien d'histoire. Pour ce faire, l'auteur s'intéresse, dans un premier temps, à la réflexion sur les « nations anhistoriques » que Hegel développe notamment vis-à-vis de l'Afrique, où il s'agit de décrire des existences spirituelles qui ne parviennent pas à réaliser objectivement leur auto-conscience et qui demeurent donc dans les marges du cheminement conscient de l'esprit. Dans un deuxième temps, il s'agira de montrer le rôle de la détermination spatiale dans la compréhension des modalités pathologiques sous laquelle l'esprit s'enracine à un environnement naturel déterminé. Tout en mobilisant un savoir positif sur l'existence humaine, en l'occurrence une géographie qui distingue des zones pour la formation des cultures, le discours hégélien n'associe pas la bar-

barie à une réalité naturelle donnée une fois pour toutes, que ce soit la race biologique ou le milieu physique. Il s'agit de montrer pourtant, d'après l'hypothèse de l'article, comment le clivage civilisation-barbarie subsiste là où s'affirme l'universalité du genre humain, c'est-à-dire là même où est proclamée l'univocité de l'histoire du monde qui conduit à l'institution des États modernes européens.

Le numéro continue avec l'article d'**Oscar Palacios Bustamante** intitulé « **Das Dilemma der Liebe und die Poetik der Aufrichtigkeit. Heinrich Heine und Alain Badiou** », qui propose, dans le cadre de ce que l'auteur appelle « une herméneutique de l'amour », une courte analyse littéraire d'un poème de Heinrich Heine, et ensuite, une approche philosophique du même poème, du point de vue de la théorie de l'amour d'Alain Badiou. Tandis que la théorie badiouienne de l'amour offre quatre façons de concevoir l'expérience amoureuse dans la modernité, ainsi que leurs formes de relation avec le social, le poème de Heine parle non seulement du conflit de l'individu qui souffre en tant qu'aimant, au moment où il fait l'expérience de son amour comme une opposition de deux de ces quatre façons d'aimer, mais il ajoute un élément manquant à la théorie de l'amour (et de la vérité en général) de Badiou, à savoir, ce que l'auteur appelle « le concept de sincérité ».

Le courant phénoménologique, particulièrement dans la forme d'une phénoménologie de la technique, est aussi présent dans ce numéro d'*AUC Interpretationes* avec le texte de **Serhii Hryshkan**, intitulé « **L'intersubjectivité dans l'espace virtuel et le corps charnel virtuel. Essai d'une recherche phénoménologique** », dans lequel l'auteur esquisse le concept de « corps charnel virtuel » à l'aide d'une relecture de la description de l'outil, menée par Martin Heidegger dans son analyse du *Dasein*, ainsi que des recherches d'Edmund Husserl sur la corporéité vivante et ses kinesthésies. L'auteur trouve ainsi le corrélat de ce « corps charnel virtuel », à savoir, un « espace virtuel », qui serait la scène où des conflits semblables à l'affrontement hégélien entre le Maître et l'Esclave peuvent être suscités.

Ensuite, **Jhon Jairo Losada Cubillos** introduit le tournant décolonial dans ce débat autour de l'intersubjectivité et la modernité, avec son article intitulé : « **Modernité et colonialité : une approche décoloniale pour comprendre la constitution de la subjectivité moderne** », dans lequel l'auteur entreprend un décentrement des processus modernes de subjectivation, pour les confronter à la réalité coloniale dans laquelle ils prennent racine. En faisant appel à un ensemble de penseurs du courant décolonial latino-américain, l'auteur tente de montrer comment la rationalité philosophique européenne opère par une mythologisation qui oblitère ses propres conditions d'émergence, signées par la violence et la domination. Dans ce sens, deux mouvements fondamentaux expliquent le rapport entre colonialité et constitution de la subjectivité moderne : en premier lieu, il s'agit de

« l'ascèse épistémique », c'est-à-dire du processus de construction d'un savoir qui prétend effacer ses conditions de production, et d'atteindre, par ce biais, la neutralité d'un « point zéro » comme cadre épistémologique de la scientificité moderne ; dans un deuxième temps, on a affaire à ce que l'auteur appelle « l'expérience raciale moderne », c'est-à-dire à la manière dont la raison européenne dispose une ontologie fondamentale de l'existence humaine au moyen d'une hiérarchisation raciale des subjectivités. L'ascèse épistémique et la racialisation moderne seraient ainsi deux des éléments constitutifs de la rationalité moderne qui parcourent l'ensemble de ses manifestations scientifiques, culturelles et politiques.

Finalement, nous proposons la lecture d'un **entretien** avec le philosophe belge **Marc Maesschalck**, Professeur et Directeur du Centre de Philosophie du Droit (CPDR) de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain). Dans cet entretien, réalisé à Louvain-la-Neuve en avril 2019 et intitulé : « **Savoirs modernes et intersubjectivité** », Maesschalck nous parle des jalons de ses recherches passées et récentes autour de la rationalité philosophique naissante à l'aube du XIX^{ème} siècle (notamment chez Schelling et Fichte) et des points de contact et de divergence des approches de cette époque avec la phénoménologie. Collaborateur de Jacques Lenoble et du philosophe moldave Oleg Bernaz, Maesschalck développe la portée philosophique du structuralisme linguistique russe et les enjeux du tournant décolonial (deux lignes de recherche issues de son groupe de travail au CPDR), pour conclure avec une exposition de la relation de son hypothèse critique sur un retour à la puissance du sujet, avec le problème de l'utilité sociale du savoir scientifique contemporain.

Bruxelles/Louvain-la-Neuve, mai 2019